

heureux d'apprendre qu'un de nos compatriotes canadien-français, M. S.M. Barry, vient d'être nommé professeur d'industrie laitière au Collège d'agriculture de Guelph, dans la Province Ontario. Si M. Barry a été initié à cette industrie, il le doit en grande partie à la libéralité du Gouvernement de la Province de Québec qui lui a fourni les moyens d'étudier cette science dans une contrée la plus renommée par la fabrication du beurre et du fromage, le Danemark. Le gouvernement de Québec doit être flatté de ce que dans la Province voisine on a cru bon d'utiliser les services de M. Barry, à l'enseignement d'une science qui fera sans doute la richesse de notre pays. Nous sommes fier de cette nomination, parce qu'elle profite à l'un de nos compatriotes qui a été jugé digne d'en occuper la charge.

*La fête des arbres.*—Comme nous l'annoncions dans le dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*, la "fête des arbres" devait avoir lieu cette année, à deux dates différentes, et cela parce qu'il y a une différence de climat entre les deux grandes sections de la province de Québec.

Cette fête aura lieu mardi, le 19 de mai courant pour la division Est qui comprend les villes et comtés suivants : Champlain, Portneuf, Charlevoix, Chicoutimi et Saguenay, Gaspé, Bonaventure, Rimouski, Témiscouata, Kamouraska, l'Islet, Montmagny, Bellechasse, Dorchester, Beauce, Lotbinière, Mégantic, Nicolet, Arthabaska et Wolfe.

Par proclamation de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, tous les habitants, dans les différents endroits que nous venons de mentionner, sont invités à consacrer le 19 mai à la plantation des arbres forestiers. Les corporations municipales, religieuses et scolaires, sont priées aussi de coopérer à cette œuvre.

Nos lecteurs connaissent assez le but et les intentions des promoteurs de cette œuvre nationale, pour espérer que le concours et l'appui des cultivateurs ne leur feront pas défaut; nous disons nationale, parce que réellement si nous laissons dépérir nos forêts, si même, par notre propre négligence et notre imprévoyance, nous détruisions la plupart de nos forêts, nous travaillerions à notre propre anéantissement.

Les réflexions suivantes d'un sylviculteur en renom, M. Ducaisne, auteur du *Manuel de l'amateur des jardins*, devront suffire pour nous dicter la tâche que nous avons à remplir à l'égard de nos forêts que nous devons cultiver et entretenir avec le plus grand soin et la plus scrupuleuse exactitude. Nous comprendrons, à la lecture de ces quelques lignes, que la "fête des arbres" est une institution qui mérite notre dévoué concours, et que l'association forestière devrait compter autant de membres qu'il y a de propriétaires du sol, de gens qui se livrent à la culture de la terre.

Voici ce que dit M. Ducaisne :

"..... Si le bois venait à disparaître, toute civilisation s'éteindrait sur la terre..... C'est donc le devoir de toute société éclairée de donner des soins à la culture des arbres forestiers, de les multiplier autant que le comportent les besoins, et de les ménager de manière à en assurer la conservation à la postérité, mais c'est là malheureusement ce qu'on paraît avoir

oublié, soit par négligence, défaut de connaissance égoïsme ou mauvaise entente de nos intérêts."

D'un autre côté, nous sommes heureux de publier ici un tribut d'hommage accordé par un membre de notre clergé, à celui qui a le plus contribué à mettre en honneur l'œuvre du reboisement de nos forêts, l'honorable M. Joly.

*Hommage à l'Honorable H.-G. Joly.*

Dieu fit, pour l'ornement de la terre où nous sommes,  
L'arbre au feuillage vert, parfumé, gracieux.  
Crime contre nature, il s'est trouvé des hommes  
Pour raser ces bosquets que nous envient les cicux.

Beaux arbres, mes amis, chers bienfaiteurs sans nombre.  
Pour disparaître ainsi, quel mal avez-vous fait ?  
Vous nous avez versé vos parfums et votre ombre ;  
Vous avez fait du bien : voilà votre forfait !

Vous avez couronné nos monts et nos collines ;  
Vous avez abrité nos ébats enfantins.  
Témoins de mes beaux jours, oh ! des larmes divines  
M'oppressent, quand je songe à vous, mes vieux sapins !

Un profane étranger, de sa hache cruelle,  
A mis en abatis mes plus chers souvenirs.  
Je ne te connais plus, chaumière paternelle,  
Veuves de tes bosquets où jouaient les zéphirs !

Au premier coup de hache à mon bocage antique,  
On a fait s'envoler mes merles ingénus,  
Mais surtout cet oiseau doux et mélancolique,  
—Ce passé !—qui nichait dans ces arbres connus !

Et combien de vallons, de coteaux, de chaumières,  
Qui pleurent comme moi leurs arbres trépassés !  
Que de bosquets pérés sous des mains meurtrières,  
Que la foudre et les vents n'avaient pas fracassés !

Un citoyen de cœur, contre ces brigandages,  
A du moins noblement fait des efforts loyaux.  
Son souffle fait partout renaître nos bocages,  
Le pays se reboise et refait ses bijoux !

Le pays se reboise ! et nos arbres se mirent  
Dans nos grands lacs d'azur, leurs miroirs naturels.  
Le pays se reboise, et nos enfants admirent  
Ces érables naissants pleins d'ailés ménestrels !

La Patrie—on l'avait presque déshabillée !—  
La Patrie à nos yeux de nouveau respandit,  
De son manteau de reine on l'avait dépouillée :  
La voilà radieuse, et chacun l'applaudit !

Ornons avec orgueil, ornons bien la Patrie.  
Ayons pour le pays de civiques fiertés.  
Celui-là parmi nous fait une œuvre bénie  
Qui rend plus séduisants nos hameaux désertés !

L'abbé GINGRAS.

St Edouard de Lotbinière, mai 1885.